

MÉDECIN, CATHOLIQUE, PROMOTRICE DES SOINS PALLIATIFS

« Voilà pourquoi je pratique l'euthanasie »

Corinne Van Oost est médecin généraliste spécialisée en soins palliatifs. Elle exerce à la clinique Saint-Pierre d'Ottignies et est aussi responsable du réseau de soins palliatifs à domicile de la région. Le livre de cette chrétienne engagée intitulé *Médecin catholique, pourquoi je pratique l'euthanasie* ne peut laisser indifférent.

Le titre du livre peut paraître provocant. « *Ce n'est pas celui que j'aurais choisi. Mon intention de départ n'était pas d'en faire une affaire de religion mais bien de poser la question éthique. En Belgique, l'euthanasie est dépénalisée et les interrogations éthiques touchent de plein fouet les soignants.* » La genèse du livre est une rencontre avec Joséphine Bataille, journaliste à l'hebdomadaire français *La Vie*. Celle-ci souhaitait connaître la position d'un médecin catholique qui travaille en soins palliatifs par rapport à l'euthanasie. Ainsi que savoir quelles motivations animent un patient qui demande l'euthanasie, et ce qu'on fait en soins palliatifs avec ces malades qui demandent la mort.

JUSQU'AU BOUT

« Si la demande persiste, croyez-vous qu'un jour, vous serez obligée de pratiquer l'euthanasie ? », lui a demandé la journaliste. « Je lui



© Magazine L'appel - Paul FRANCK

SOUTIEN.

« Ce qui me préoccupe est de savoir comment être aux côtés du malade jusqu'à la fin. »

réponds que je ne savais pas. C'est là le risque. Si je dis au patient que je l'accompagne mais que je ne répondrai jamais à sa demande d'euthanasie, c'est comme si je lui disais que je ne l'acceptais pas dans ce qu'il est. »

En pratique, la demande du malade n'est pas forcément d'obtenir la mort mais d'être écouté. Et de pouvoir garder un

contrôle sur sa vie et sur sa mort. « Ce qui me préoccupe, explique Corinne Van Oost, est de savoir comment être aux côtés du malade jusqu'à la fin. Et selon mon expérience, même au nom de ma foi, je ne peux pas refuser d'accompagner quelqu'un jusqu'au bout. Même si ce bout, c'est l'euthanasie. »

QUE FAIRE ?

La mort n'est pas un problème théorique mais existentiel. Tout être humain y est confronté, quelles que soient ses convictions. Il suffit d'avoir perdu des proches pour comprendre que ce n'est pas banal. Mais souvent la question est celle de la souffrance, de la séparation. Comment approcher la mort sans être détruit ? Comment affronter la souffrance ? Les soins palliatifs sont nés dans ce contexte. Estimant que l'acharnement thérapeutique n'est pas bénéfique, ils se définissent comme un accompagnement, une prise en charge de la personne globale. Leur objectif n'est ni de retarder, ni d'accélérer la mort. Dans leur définition, les soins palliatifs luttent à la fois contre l'acharnement et l'euthanasie. Mais que faire dans les 5% des cas où les souffrances ne peuvent pas être soulagées ? Dans des cas bien précis, la loi belge prévoit que les médecins puissent mettre fin aux souffrances. Elle ne dit pas que l'euthanasie est un bien, mais que dans les conditions prévues par la loi, l'acte n'aura pas de sanction pénale.

RESPECTER LA CONSCIENCE

« Avant que la loi ne passe, j'avais milité en m'y opposant. En estimant qu'avec les soins palliatifs on pouvait soulager beaucoup, quitte à chercher du côté de l'accompagnement spirituel. La loi est passée. À partir de là s'est posée la question de savoir comment se situer : jamais d'euthanasie chez nous parce que c'est contraire à la philosophie des soins palliatifs ? Ou bien : on reste dans une philosophie de l'accompagnement et on chemine avec le malade, qui est notre priorité. En Flandre, après de longs débats, le comité d'éthique a pris une position disant que les soins palliatifs n'étaient pas d'abord une question de philosophie, mais que cela fait partie de la médecine. Il n'y avait donc pas de contradiction entre les soins palliatifs et l'euthanasie. Les soins palliatifs, c'est de la médecine et dans la médecine, il y a un respect du pluralisme. Nous ne devons pas imposer notre philosophie de vie aux patients. » Le débat continue en Flandre, ainsi qu'en Wallonie, dans des institutions catholiques. « Une institution peut-elle imposer sa philosophie à un médecin ? C'est la conscience de chacun qui est interpellée. Quelle est ma liberté intérieure ? À la clinique d'Ottignies où je travaille, chaque médecin est resté libre de pratiquer ou non l'euthanasie dans son service. Le principe a été de rajouter de l'éthique au juridique. Le comité éthique de la clinique, ainsi que les psychiatres, spécialistes de la souffrance psychique, se sont mis au service des équipes soignantes pour les aider à réfléchir collectivement sur le cas de chaque patient. »

TUER ?

L'interdit de tuer est un des éléments fondateurs du monde. Ce n'est pas seulement un tabou religieux, c'est un inter-dit, une manière de dire, de rechercher ce qui est nécessaire pour que le monde continue, qu'il ne s'autodétruisse pas. Comment le conjuguer avec cet ultime accompagnement du malade ? « Quand j'ai accepté de pratiquer l'euthanasie, le plus difficile pour moi a été d'exercer cette violence sur le corps. Injecter un produit létal à quelqu'un, même mourant, revient à combattre la vie : la forcer à s'arrêter alors qu'elle essaye toujours de résister... Dans l'euthanasie ce n'est pas moi qui tue mon patient, c'est la maladie. Il n'empêche que, très concrètement, je touche à la puissance du mal. Comme le

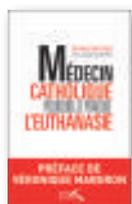
« Même au nom de ma foi, je ne peux pas refuser d'accompagner quelqu'un jusqu'au bout. Même si ce bout, c'est l'euthanasie. »

Christ dans sa prière au moment de l'agonie, j'aimerais que cela ne puisse pas arriver... Mais une société qui admet l'euthanasie est une société qui a gagné en humanité. Parce qu'elle a cessé de fonctionner à partir de l'image mentale d'un idéal pour entrer en cheminement avec des gens qui souffrent. Mon but à moi n'est pas de promouvoir l'euthanasie mais de l'éviter en faisant en sorte que mon patient ne souffre pas. C'est pourquoi je me bats pour que les gens qui sont en demande d'euthanasie puissent être pris en charge en soin palliatif car ils seront pris en charge ainsi que leurs proches. »

ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL

La troisième partie du livre du Dr Van Oost, consacrée à la spiritualité, choquera peut être. Ne serait-elle pas une façon de se dédouaner de sa responsabilité et de donner une caution spirituelle à une transgression ? Et pourtant. Si, réellement l'écoute et la compassion dans le sens fort du terme prenaient tout leur sens. L'être humain est essentiellement un être de relation. S'il est croyant, Dieu pour lui signifie quelque chose d'important. Et sa demande doit-elle être rejetée ? Ne faudrait-il pas inventer des rites qui seraient parlants, aller jusqu'au bout d'un accompagnement aussi spirituel. « L'idée ne serait évidemment pas de célébrer un sacrement mais de manifester l'amour de Dieu et la présence de l'Église auprès de celui qui s'en va. »

Paul FRANCK



Corinne VAN OOST, *Médecin catholique, pourquoi je pratique l'euthanasie*, Paris, Presses de la Renaissance, 2014. Prix : 19,40 € -10% = 17,46 €.

INDICES

WOGGLE & SPIRIT SERVICE INTER-NET. Woggle & Spirit est un nouveau service de la Liaison de la Pastorale des Jeunes (LPJ). Cette plateforme chrétienne pour les mouvements de jeunesse a pour objectif de soutenir les mouvements de jeunesse dans leurs animations à la foi et les célébrations chrétiennes, afin de vivre la joie de l'Évangile. www.wogglespirit.be Facebook : Woggle&Spirit

DAVID Tel est le nom d'un nouveau jeu video centré sur la Bible. Ruben et Efraim Meulenberg, deux jeunes développeurs évangéliques américains, ont construit le jeu en dix épisodes. Celui-ci raconte l'ascension de David, jeune berger qui deviendra roi. Le personnage évoluera dans un environnement en trois dimensions comme dans un jeu de la série des Super Mario.

DÉCOUVERTE. Une tablette d'argile de l'époque sumérienne (quatrième ou troisième millénaire avant JC), confiée par un collectionneur au British Museum, décrit le procédé de fabrication de l'Arche de Noé. Les animaux embarqués y sont également décrits avec précision. Pour le Dr Irving Finkel, archéologue et assyriologue : « Il y eut de toute évidence, un Déluge et une Arche à la très lointaine époque mésopotamienne. On retrouve le Déluge et l'Arche dans les textes bibliques en hébreu, avant de les retrouver dans d'autres récits moins anciens ou modernes. »

UMN EL KHEIR. Dans ce petit village bédoouin de Palestine en lisière d'une colonie d'Israël, des militants de diverses origines veulent reconstruire les maisons détruites fin octobre par les Israéliens.

